

---

# DAFFLON NOVELLE Anne (dir.). Filles-garçons : socialisation différenciée ?

Grenoble : PUG, 2006. – 399 p. (Vies sociales)

Marie Duru-Bellat

---

## RÉFÉRENCE

DAFFLON NOVELLE Anne (dir.). *Filles-garçons : socialisation différenciée ?* Grenoble : PUG, 2006. – 399 p. (Vies sociales)

- Cet ouvrage de près de 400 pages, édité par nos collègues suisses (avec quelques collaborations françaises) présente, sur le thème de la socialisation différenciée des garçons et des filles, un mélange inédit de monographies historiques et de chapitres de synthèse sur des thèmes aussi variés que le sport, la publicité, les questions de santé et de handicap, la délinquance ou l'habillement... Et c'est ce qui fait son originalité, sur un terrain largement labouré, que d'éclairer ainsi la multiplicité des canaux de socialisation et leur évolution historique. Il serait fastidieux de reprendre un à un les dix-neuf chapitres, assez hétéroclites il est vrai. Les chapitres présentant des monographies historiques illustrent le caractère daté et situé (donc socialement construit) des configurations de la socialisation différenciée : les différences observées par exemple entre les cantons de Vaud et de Fribourg se comprennent eu égard au contexte social et religieux, à la place qui est donnée au savoir, aux rapports qu'entretiennent l'État et la famille... La perspective historique met aussi à jour certains constats peu connus ; ainsi, la surmortalité féminine qui a été la règle dans les pays occidentaux jusqu'au milieu du XX<sup>e</sup> siècle alors qu'on a tendance à la considérer aujourd'hui comme un trait caractéristique des pays très pauvres.
- Les chapitres de synthèse couvrent des domaines assez classiques (l'éducation dans la famille ou les jouets par exemple), avec parfois quelques éclairages plus qualitatifs (par exemple, des observations en crèche), et d'autres qui le sont moins, tels que l'éducation

spécialisée, la délinquance, la santé, la publicité... Ils apportent souvent des matériaux empiriques originaux et toujours un état des lieux clair et actualisé, plus instructifs il est vrai sur les « marges » ou les questions connexes à la socialisation qui prend place au sein de l'école, car sur cette dernière, les travaux de synthèse francophones sont déjà légion.

- 3 Il reste que cet ouvrage adopte une approche très classique de la question de la socialisation sexuée, sous-tendue par la dénonciation des stéréotypes de sexe qui bride les enfants mais qui surtout fait des filles des victimes ; on n'y trouve pratiquement pas d'échos aux interrogations contemporaines sur la masculinité et sa construction, avec un « coût » qui se révèle de plus en plus comme lourd pour les garçons eux-mêmes (violence, échec scolaire...); par exemple, le chapitre sur les jouets souligne aisément l'enfermement des filles dans les jouets domestiques mais ne semble pas s'inquiéter de l'enfermement des garçons vers des jeux donnant souvent une grande place à la compétition, à la violence ou parfois à la guerre. Il n'y a guère que la contribution d'Annick Davisse, centrée sur le sport, qui pointe la contrepartie du sur-investissement des garçons en ce domaine, à savoir leur sous-investissement dans certaines activités culturelles.
- 4 La socialisation elle-même est étudiée de manière très classique, relativement déterministe, alors que même que l'on sait aujourd'hui, grâce à la psychologie sociale, que tous les comportements appris et intériorisés comme masculins et féminins sont souvent très labiles, s'exprimant plus ou moins, voire parfois se retournant, selon les situations (c'est le cas notamment en classe où, selon l'habillage des tâches, les difficultés habituelles des filles dans certaines disciplines sont susceptibles d'être entièrement gommées). Par ailleurs, si la perspective historique se révèle, ici comme ailleurs, fort intéressante (elle montre entre autres que les évolutions ne sont pas linéaires, comme l'illustre le fait que la différenciation des pratiques éducatives ou pédagogiques, entre garçons et filles, était très limitée dans les institutions de prise en charge de la petite enfance du XIX<sup>e</sup> siècle), elle est mobilisée aux dépens d'une prise en compte des dernières évolutions contemporaines pointées par d'autres francophones, mais plutôt canadiennes, telles que la (re)montée des contraintes de la séduction et de l'apparence chez les filles à un âge de plus en plus précoce, comme le montre un petit ouvrage canadien récent <sup>1</sup>. C'est en ces multiples sens que l'on peut dire que cet ouvrage est fort classique : il montre la constance, sous des formes renouvelées, de ces processus de socialisation différenciée dont la résultante, l'infériorisation des filles/femmes, est tout aussi classiquement dénoncée. Cette perspective, qui plus est actualisée, a évidemment une valeur indéniable ; mais elle paraît presque trop classique, à l'heure où les ouvrages de Judith Butler sont traduits en français, qui questionnent les notions mêmes de féminin et de masculin. Enfin, elle n'aborde pas la question du pourquoi de la permanence de cette socialisation sexuée qui est implicitement dénoncée au fil de l'ouvrage. Ne faudrait-il pas mettre en relation cette socialisation des jeunes générations avec les rôles sociaux d'adulte, hommes et femmes, qui les attendent, et les rapports de pouvoir qui les structurent ? Les auteurs n'ignorent pas cette question et un paradoxe est même pointé en fin d'ouvrage, entre une évolution contrastée de la différenciation éducative d'une part, de la différenciation des rôles d'adulte d'autre part, avec d'un côté des « agents périphériques de la socialisation » (jouets, habits, sports... l'école étant exclue) qui accentuent de plus en plus les différences entre les sexes, et de l'autre des rôles sociaux qui se rapprochent, de même d'ailleurs que la formation scolaire. Cette différenciation des socialisations, qui, conclut l'ouvrage, tend plutôt à se creuser, construit une hiérarchisation entre la valeur sociale du masculin et du féminin, et à ce titre doit être

combattue. Très bien ! Mais on est quelque peu sceptique devant l'accent mis sur des actions, sur les représentations et la « sensibilisation » des personnes, alors que rien n'est dit sur ce qui pourrait se jouer au niveau des réalités de la vie familiale, de la vie professionnelle, ni *a fortiori* de la vie politique.

---

## NOTES

1. Pierrette Bouchard, Natasha Bouchard, Isabelle Boily, *La sexualisation précoce des filles*. Gatineau [Québec] : Sisyph, 2006 [2<sup>e</sup> éd.].

---

## AUTEURS

MARIE DURU-BELLAT